

Voyage au centre de la Suisse

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voyage au centre de la Suisse



Il n'est pas nécessaire d'aller au bout du monde pour découvrir l'exotisme. A deux heures de train ou de voiture, le centre de la Suisse propose un dépaysement total et des panoramas de rêve. Partez à la découverte d'une région mystérieuse, truffée de trésors et de surprises!

Le toit du pays

Dans un ronronnement agréable, la cabine rotative du téléphérique atteint la station supérieure du Titlis, qui domine la région d'Engelberg, dans le canton d'Obwald. Depuis la station intermédiaire de Stand, la cabine ultramoderne tourne sur elle-même en cinq minutes, offrant aux passagers un panorama de 360 degrés sur le col du Joch et les sommets environnants. Cette attraction, unique au monde, fait naturellement le bonheur des nombreux touristes, qui viennent souvent de très loin pour atteindre le toit du pays.

Certes, le Titlis, avec ses 3238 mètres, n'est pas le plus haut sommet de Suisse. Mais sa situation géographique permet aux visiteurs de dominer tout le pays d'un regard circu-

laire. Les Alpes bernoises paraissent si proches qu'on peut les toucher du bout des yeux. Sur la terrasse construite au dernier étage de la gare céleste du Titlis, un groupe d'Indiens dégustent des «Schübli» arrosés de bière. Pour eux, cela représente évidemment le summum de l'exotisme.

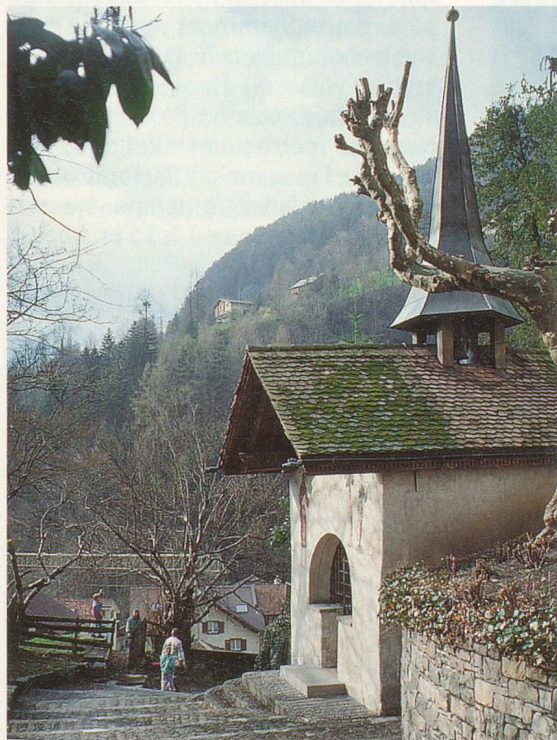
Durant l'été, la descente vers Engelberg se fait obligatoirement en téléphérique jusqu'à la hauteur du Truebsee, ce charmant petit lac de montagne qui semble avoir été déposé sur un minuscule plateau, entre ciel et terre. Depuis là, un chemin descend vers la station. Très sinueux et escarpé dans son premier tronçon (mieux vaut être équipé de chaussures de marche), il file ensuite en pente douce à travers pâturages et forêts de résineux.

Les Indiens du Titlis

Dans le banc de granit situé au sommet de la montagne, des visiteurs du monde entier ont gravé un petit mot. Outre les signatures de Mexicains, de Japonais ou d'Américains, on découvre de nombreux messages indiens. Si les touristes venus de New Delhi ou de Bombay sont majoritaires, cela provient simplement du fait que nombre de films indiens ont pour cadre les décors idylliques de la Suisse centrale. Une publicité gratuite, qui représente une véritable aubaine pour la région.

Le village de Tell

Bürglen, modeste petite commune située peu après Altdorf, dans le canton d'Uri, en direction du col du Klausen, est quasi inconnue.



Une chapelle est dédiée à la mémoire de Guillaume Tell à Bürglen

La légende veut pourtant que Guillaume Tell, tireur d'élite et accessoirement héros national, y ait passé toute sa vie, de sa naissance à sa mort. Ne vous avisez pas de mettre en doute les certitudes des habitants de Bürglen, ils seraient capables de vous faire avaler une arbalète, avec la flèche et la pomme...

Que reste-t-il aujourd'hui du passage de Tell dans la région? Peu de chose à vrai dire, hormis une chapelle érigée à la gloire du héros en 1582, un menu à base de filet de canard, accompagné d'un petit pain en forme de chapeau (Gessler n'est pas loin) et un dessert baptisé «la pierre de Schiller»: une meringue glacée sur fond de sucre bleuté.

Naturellement, un musée abrite divers documents plus ou moins authentiques, qui rappellent l'existence de Guillaume Tell. On y découvre l'imagerie historique, religieuse ou fantaisiste à la gloire du

héros à travers une collection de timbres, de médailles, de vêtements et quantité d'autres objets plus ou moins farfelus. Mais aucune trace tangible de la vie de Tell, si ce n'est une copie du *Livre blanc de Sarnen*, datant de 1470, où figure un résumé de son histoire. Aucune trace non plus de Walter, son courageux fiston, ni de son hypothétique descendance. D'ailleurs, à Bürglen, personne ne porte aujourd'hui le nom de Tell.

La mort du héros

Si l'on en croit la tradition orale, transmise au fil des siècles, Guillaume Tell serait mort en 1354, emporté par le torrent tumultueux qui coule en contrebas de Bürglen. Le héros vieillissant se serait courageusement jeté à l'eau, pour sauver un enfant de la noyade. Il aurait juste eu le temps de lancer le bambin aux personnes accourues sur le rivage, avant de disparaître à jamais. Il était bon tireur, mais piètre nageur...

Au sommet du Bürgenstock

Depuis Lucerne, un bateau sillonne le lac des Quatre-Cantons en zigzag, accostant jusque dans les endroits les plus isolés. Après quelques minutes de croisière buissonnière, il atteint le minuscule vil-

lage de Kehrsiten, près de Stansstad, dans le canton de Nidwald. De là, un funiculaire gravit la colline pour atteindre le Bürgenstock, un lieu de villégiature relativement huppé, très prisé des richissimes Anglais au

début du siècle. On peut également atteindre les luxueux hôtels par la route depuis Stansstad; six kilomètres de montée, à travers des pâturages verdoyants où broutent quelques vaches apathiques. Un vaste parking payant est à disposition des visiteurs. De là, il faut compter une petite demi-heure de marche pour atteindre le point de départ du plus grand ascenseur d'Europe.

Le petit effort est largement récompensé par une vue idyllique sur la ville de Lucerne, sur Küsnacht et sur l'ensemble du lac des Quatre-Cantons. En face, la station du Rigi Kulm domine la région du haut de ses 1800 mètres. On y accède depuis Vitznau par un train à crémaillère, dont certaines compositions sont encore tractées à la vapeur.

Mais la surprise attend le marcheur au détour du sentier. Un trou creusé dans la montagne donne accès à l'ascenseur le plus imposant d'Europe, avec ses 152 mètres de haut. La paroi vitrée permet de jouir du panorama à travers les fenêtres creusées à même la montagne. L'ascension se termine au sommet d'une tour métallique, qui donne accès à un restaurant d'alpage particulièrement apprécié pour son panorama sur le lac et les montagnes voisines. Depuis le Bürgenstock, une douzaine de chemins peu escarpés permettent d'atteindre le bord du lac à travers la forêt ou les pâturages dans un temps variable selon le tracé (entre 1 h 15 et 3 h 20).

La montagne percée

C'est en 1901 déjà que le constructeur Schindler a mis en place l'ascenseur le plus haut d'Europe. Il a fallu percer la montagne pour loger la cage, qui s'élève à 152 mètres au-dessus du sol, à la vitesse de 3,15 m/seconde. Douze personnes prennent place à chaque voyage. La tour, qui culmine à 1114 m, est d'origine. Le nom de cette curiosité: «Hammetschwandlift».



La tour métallique du Bürgenstock, construite il y a plus de 100 ans



Le magnifique panorama depuis la terrasse de l'Hôtel Kulm-Pilatus

Le dragon du Pilatus

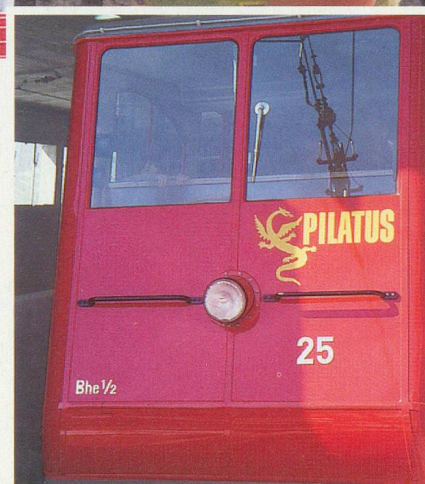
Il est possible d'atteindre le Pilatus en car, en train, en bateau, en téléphérique et en chemin de fer à crémaillère, depuis Lucerne. En fait, tous ces moyens de locomotion sont proposés aux visiteurs pour effectuer un circuit que l'on peut aisément parcourir en une journée.

La légende de Pilate

Rongé de remords, Ponce Pilate, le procureur romain qui fit crucifier le Christ, se suicida. Selon la légende, sa dépouille entraîna tempêtes et catastrophes partout où elle fut ensevelie. A Rome, à Vienne, dans le lac Léman, puis au sommet du Pilatus. Jusqu'au XVI^e siècle, l'accès à la montagne était interdit. La malédiction disparut en 1594, quand on assécha le lac où sa dépouille avait été engloutie. La montagne a oublié ses colères, mais elle a pris son nom.

Nous vous conseillons fortement d'escalader cette célèbre montagne depuis Alpnachstad (OW), une station située au sud de Lucerne, sur la route qui mène au Brünig. C'est de là que grimpe à l'assaut du monumental rocher le train à crémaillère le plus pentu du monde. Certains tronçons atteignent une dénivellation de 48%. En clair, cela signifie qu'à chaque mètre, la voie grimpe de 48 cm. Même les voyageurs les plus courageux n'échappent pas au vertige. Heureusement, il n'y a aucun danger: depuis 1889, date de mise en fonction de cette attraction, on n'a enregistré aucun incident. Le mérite en revient à Edouard Locher, créateur de la crémaillère horizontale. Simple, mais il fallait y penser.

Au sommet du Pilatus, qui culmine à 2132 mètres, quelques chemins «de ronde» permettent aux touristes de profiter d'une vue époustouflante sur le massif alpin au sud et sur l'ensemble de la Suisse centrale au nord. Parfois, le dragon du Pilatus (emblème de la montagne) souffle un



Le train à crémaillère du Pilatus, le plus pentu du monde

vent chaud venant du sud, le föehn. Il est alors temps de songer au retour à Lucerne, par téléphérique et télécabines, car c'est le signe évident que le temps va changer.

Lorsque le temps est à l'orage, il est prudent de se mettre à l'abri. Les tempêtes sont si soudaines et si violentes dans la région que certains voyageurs sont parfois condamnés à passer une nuit dans le vénérable Hôtel Kulm. Ils se consolent en apprenant que Richard Wagner et la reine Victoria y ont également séjourné, à une époque où il fallait escalader la montagne à pied... ou en chaise à porteurs.

Le nombril de la Suisse



Un signal marque le centre exact de la Suisse à Aelggi-Alp

Pour fêter son 150^e anniversaire, l'Office fédéral de topographie décida de calculer le centre exact du pays. Après de savants calculs, on arriva à la conclusion suivante: le nombril de la Suisse se situe exactement aux coordonnées 600,158/183,641. Si vous découpez une carte topographique, préalablement collée sur un carton fort, c'est à cet endroit que se situe le point d'équilibre. Cela aurait pu tomber au milieu d'un lac ou au cœur d'une cité. Les calculs ont désigné un alpage complètement

isolé: Aelggi-Alp, dans le canton d'Obwald.

Depuis Sachseln, village riverain du lac de Sarnen, un sentier grimpe jusqu'au centre de la Suisse, que l'on atteint après 3 h 30 de marche. Une petite route mène également à cet endroit hors du monde, depuis Giswil, mais il vaut mieux posséder une voiture tout terrain.

Imaginez un vaste pâturage, avec une douzaine de chalets d'alpage où des fromagers vivent six mois par an. Une minuscule chapelle a été érigée

Saint Nicolas de Flüe

Nicolas de Flüe épousa Dorothea en 1447 et ils eurent une nombreuse descendance. Vingt ans plus tard, le 16 octobre 1467, âgé de 50 ans, il quitta sa famille et décida de mettre sa vie au service de Dieu. Il s'établit en ermite, à quelques minutes à pied de la maison familiale, au bord de la rivière Melchaa. «Bruder Klaus», comme on l'appelle dans la région, mourut le 21 mars 1487. A trois kilomètres de Sachseln, au Flüeli-Ranft, on peut visiter sa maison natale et la chapelle érigée sur le lieu de son ermitage.

sur le terrain marécageux et, plus loin, un lac de montagne voit passer quelques mordus de la pêche, qui taquinent la truite arc-en-ciel à la belle saison. Un café d'alpage complète le tableau, où l'on déguste un potage épais, les macaronis de l'Alpe et des rösti aux lardons, arrosés de cidre tiré au tonneau. A proximité du chalet Bergheim, au milieu des sapins, un muret de vingt mètres sur dix dessine les contours de la Suisse, ponctué en son centre par un signal pyramidal. Plus loin, une superbe croix de bois rappelle que le Seigneur veille sur tout le pays.



«Bruder Klaus» est toujours vénéré au Flüeli-Ranft

Sherlock Holmes à Meiringen

Dans son roman intitulé *Le Dernier Problème*, paru en 1891, Sir Arthur Conan Doyle, père spirituel de Sherlock Holmes, emmène son héros dans la région de Meiringen (BE). Le détective, redouté par tous les malfrats pour son efficacité, se voit opposé au peu recommandable professeur Moriarty. La suite appartient à la littérature: «Sherlock Holmes et le professeur Moriarty s'affrontent les yeux dans les yeux au bord de la chute de Reichenbach. Commence une lutte à la vie et à la mort. Les deux adversaires, de valeur égale, le bon et le méchant, luttent directement au bord de l'abîme puis, dans un grand cri de désespoir, tous deux disparaissent à jamais dans les embruns bouillonnants de la cascade haute de 100 mètres. On ne les retrouvera jamais.»

Ces quelques lignes firent l'effet d'une bombe. Depuis la parution du livre racontant la mort de Sherlock Holmes, de nombreux Anglais viennent en pèlerinage à Meiringen. Aujourd'hui encore, ils empruntent le petit funiculaire, construit spécialement en 1899, pour se rendre sur les lieux du drame. Le torrent, qui prend sa source au glacier de Rosenloui, enfle en dévalant les pentes de Kaltenbrunnen, puis explose littéralement à la hauteur des chutes. Le spectacle est impressionnant et l'on comprend fort bien qu'il ait inspiré

l'écrivain britannique. On imagine avec effroi les corps enchevêtrés du détective et du professeur entraînés dans ce tourbillon infernal.

Sous la pression des lecteurs furieux, Sir Arthur Conan Doyle fut obligé de ressusciter son héros quelques années plus tard dans un roman intitulé *La Maison vide*. Il y expliquait comment Sherlock Holmes dut son salut à une touffe d'herbe providentielle, à laquelle il

put s'accrocher. Il faut vraiment faire preuve d'une grande imagination pour croire à cette explication farfelue...

Ultime détail: Sherlock Holmes et le professeur Moriarty sont des personnages fictifs. Mais le décor et la chute de Reichenbach sont bien réels et d'une beauté saisissante.

Texte et photos: Jean-Robert Probst

La chute de Reichenbach, qui engloutit Sherlock Holmes



Le musée du détective

Depuis plus d'un siècle, Sherlock Holmes assure la promotion de Meiringen. Outre les endroits liés au pèlerinage, disséminés dans la station (à commencer par le Parkhotel du Sauvage, son lieu de résidence préféré), il faut signaler le petit musée aménagé au sous-sol de l'ancienne église anglicane. Sur la base des descriptions contenues dans les romans, il a été possible de recréer le décor victorien de l'appartement du détective, situé au 221b Baker Street, à Londres.